

# Du mouvement au figement : pragmaticalisation de la forme *on va dire*. Etude micro-diachronique sur un corpus oral

Lotfi Abouda & Marie Skrovec  
LLL (UMR 7270) - Université d'Orléans

## Introduction

Avant d'en être un prolongement, l'objet de cette étude, i.e. la pragmaticalisation de la forme *on va dire*, a émergé d'une recherche plus vaste sur la distribution des formes du futur (futur simple, désormais *FS* – futur périphrastique, *FP*)<sup>1</sup> et leur évolution dans un corpus oral, les Enquêtes sociolinguistiques à Orléans, désormais *ESLO*. Ayant notamment la particularité d'avoir été collecté en deux phases, à quarante ans d'intervalle, donnant ainsi naissance à deux sous-corpus comparables mais diachroniquement différenciés (*ESLO1*, collecté entre 1968 et 1971, et *ESLO2* en cours de collecte depuis 2008), ce corpus offre désormais la possibilité d'entreprendre des recherches sur le français oral dans une perspective diachronique (on parlera de *diachronie courte* ou *micro-diachronie*). Or, l'exploration du rapport micro-diachronique entre le *FP* et le *FS* dans ce corpus a permis d'identifier l'émergence de la forme *on va dire*, repérée depuis peu dans certains travaux, comme l'un des facteurs qui expliquent la domination synchronique actuelle du *FP*.

Après une première partie méthodologique où il sera question de présenter notre démarche, nos données et les premières tendances quantitatives qui retracent l'évolution des deux formes du futur, nous consacrerons la deuxième partie à l'étude du processus de grammaticalisation du marqueur *on va dire*, avant de consacrer la troisième partie à une analyse sémantico-pragmatique où il sera question d'identifier l'instruction sémantique globale de ce marqueur, et les effets de sens qu'il produit en contexte.

---

<sup>1</sup> Abouda, L & Skrovec, M. (2015, à paraître), « Du rapport entre formes synthétique et analytique du futur. Étude de la variable modale dans un corpus oral micro-diachronique », *RSP*, 38.

# 1. Méthodologie : du corpus à l'émergence d'un objet

L'approche adoptée dans cette recherche est une méthodologie sur corpus guidée par les données (dite *data driven*, que Biber (2009) oppose à l'approche dite *data based*). Elle consiste à faire émerger les éléments pertinents à partir de l'observation d'un corpus vaste dans une démarche de type inductif.

## 1.1. Sous-corpus

Cette étude s'appuie sur un sous-corpus échantillonné d'environ 1 million de mots (80 heures et 51 min.), constitué, à parts égales, d'extraits d'ESLO1 et d'ESLO2. Équilibrés sur les plans diachronique et quantitatif, les deux sous-corpus le sont également sur le plan diastratique, puisque le profil des locuteurs impliqués (une centaine environ) a été sélectionné d'une manière comparable dans ESLO1 et ESLO2, selon les variables de sexe, d'âge et de catégorie socio-professionnelle. Afin de maintenir la comparabilité<sup>2</sup> entre les deux sous-corpus, il n'était pas en revanche possible, au moment où nous avons sélectionnées les données, d'assurer un équilibre diaphasique. Dans un corpus majoritairement constitué d'entretiens, nous avons toutefois réussi à intégrer, à hauteur de 20%, deux genres interactionnels de "contrôle", i.e. les repas et les conférences.

	Genre	ESLO1	ESLO2	Corpus global
Durée (en min.)	Conférences	192	186	378
	Repas	196	201	397
	Entretiens	2042	2034	4076
	Total	2430	2421	4851 (80h et 51min.)
Nombre de locuteurs	Entretiens	30	30	60

<sup>2</sup> Nous sommes bien conscients que la comparabilité reste relative du point de vue qualitatif (évolution des techniques d'entretien, statuts différents des enquêteurs, etc.).

Pour exploiter le corpus constitué, nous avons utilisé un logiciel d'analyse textométrique, TXM<sup>3</sup>, qui permet de lemmatiser un corpus transcrit et de l'étiqueter en parties du discours (*pos*) sous Treetagger<sup>4</sup>. Deux requêtes séparées ont été nécessaires pour extraire les occurrences du FS et celles du FP<sup>5</sup>. Après correction manuelle des listes d'occurrences obtenues, nous avons procédé à une annotation affinée, où chacune des occurrences a été sous-spécifiée pour un certain nombre de traits. Les listes d'occurrences et les étiquettes d'annotation ajoutées ont par la suite été réinjectées sous TXM afin d'être exploitées en textométrie par un croisement des approches quantitative et qualitative.

## 1.2. Annotation

Une double annotation a été entièrement réalisée manuellement par nos soins et les étiquettes ont été attribuées après consultation non seulement du contexte de transcription élargi, mais aussi, très fréquemment, de l'extrait audio correspondant. S'agissant d'une approche guidée par les données, il n'était pas pour nous question, lors de cette première phase descriptive, de partir d'une taxinomie déjà établie, mais de l'effet de sens précis qui se dégage de l'occurrence.

Si de nombreuses étiquettes d'annotation ont été mobilisées au cours de la présente recherche, nous nous proposons de présenter ici les deux premières, i.e. le type d'emploi et le type de modalité, tandis que les étiquettes spécifiques à la forme *on va dire* seront présentées ci-dessous (§ 3.2).

La première étiquette, appliquée à chacune des 3370 occurrences de FS ou FP, spécifie le type de valeur sémantique exprimée par l'occurrence du futur, et peut recevoir une des trois valeurs possibles correspondant à l'une des trois classes d'emplois distinguées : en plus des deux emplois habituellement reconnus<sup>6</sup>, i.e. les emplois modaux (étiquetés "m"), et les emplois temporels, il nous a paru très vite incontournable de reconnaître une troisième classe, mixte,

---

<sup>3</sup> <http://textometrie.ens-lyon.fr/>

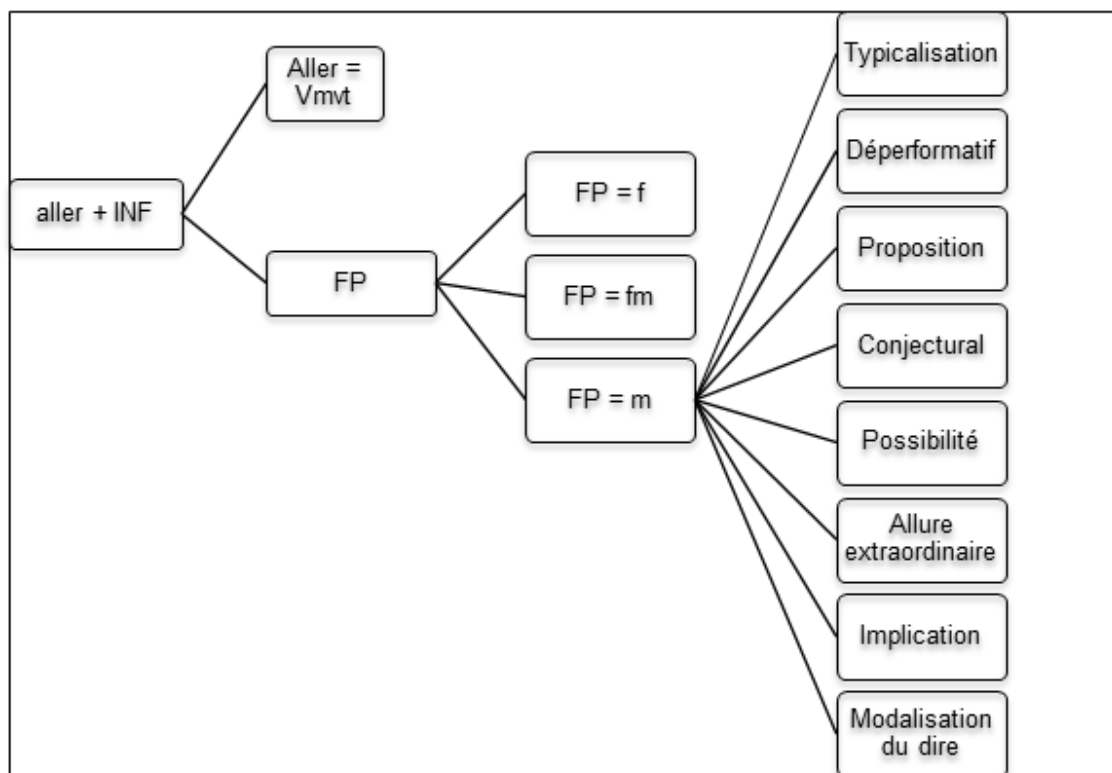
<sup>4</sup> <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>

<sup>5</sup> La syntaxe de la requête CQL pour le FP : [frlemma="aller"&frpos="VER:pres"][] {0,5} [frpos="VER:infi"] et pour le FS : [frpos="VER:futu"].

<sup>6</sup> Encore que l'extension exacte de la classe des emplois temporels et celle des emplois modaux varie selon les auteurs.

d'emplois (étiquetés "fm"). La reconnaissance de cette troisième classe d'emplois est l'une des implications directes de notre méthodologie de travail, i.e. une approche guidée par les données<sup>7</sup>.

Le type de modalité, seconde étiquette mobilisée lors de la présente recherche, concernera ici tous les emplois modaux, soit 176 occurrences de FS et 455 occurrences de FP. Cette couche d'annotation vise à identifier le type de modalité exprimée par les cas étiquetés "m". Toujours selon le même principe d'une démarche guidée par les données, différentes valeurs modales ont été identifiées. L'ensemble de l'annotation jusqu'à cette étape peut être présentée sous la forme arborescente suivante, concernant le FP<sup>8</sup> :



### 1.3. Quelques tendances en micro-diachronie

Nous nous proposons dans cette partie de nous focaliser sur quelques-unes des tendances quantitatives les plus significatives en micro-diachronie.

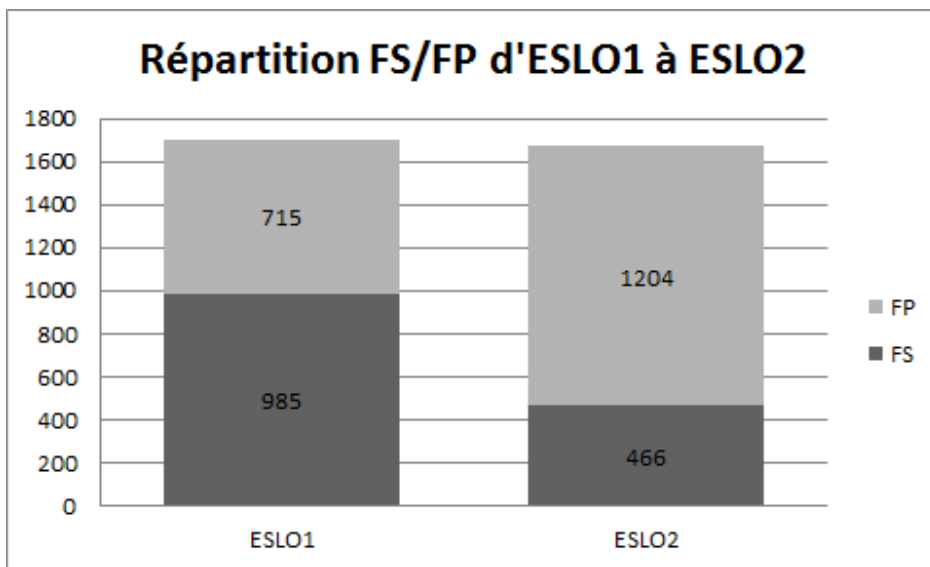
<sup>7</sup> Notre analyse s'oppose à la vision, sans doute majoritaire même si elle n'est pas toujours explicitement revendiquée, dans laquelle l'interprétation modale ne serait envisageable que pour les temps qui ont cessé de fonctionner comme marqueurs chronologiques. Voir à ce propos Confais (1990).

<sup>8</sup> La même démarche d'annotation a été entreprise concernant le FS.

Présentées dans le tableau suivant :

	ESLO1	ESLO2	ESLO1+2
FS	985	466	1451
FP	715	1204	1919
Total	1700	1670	3370

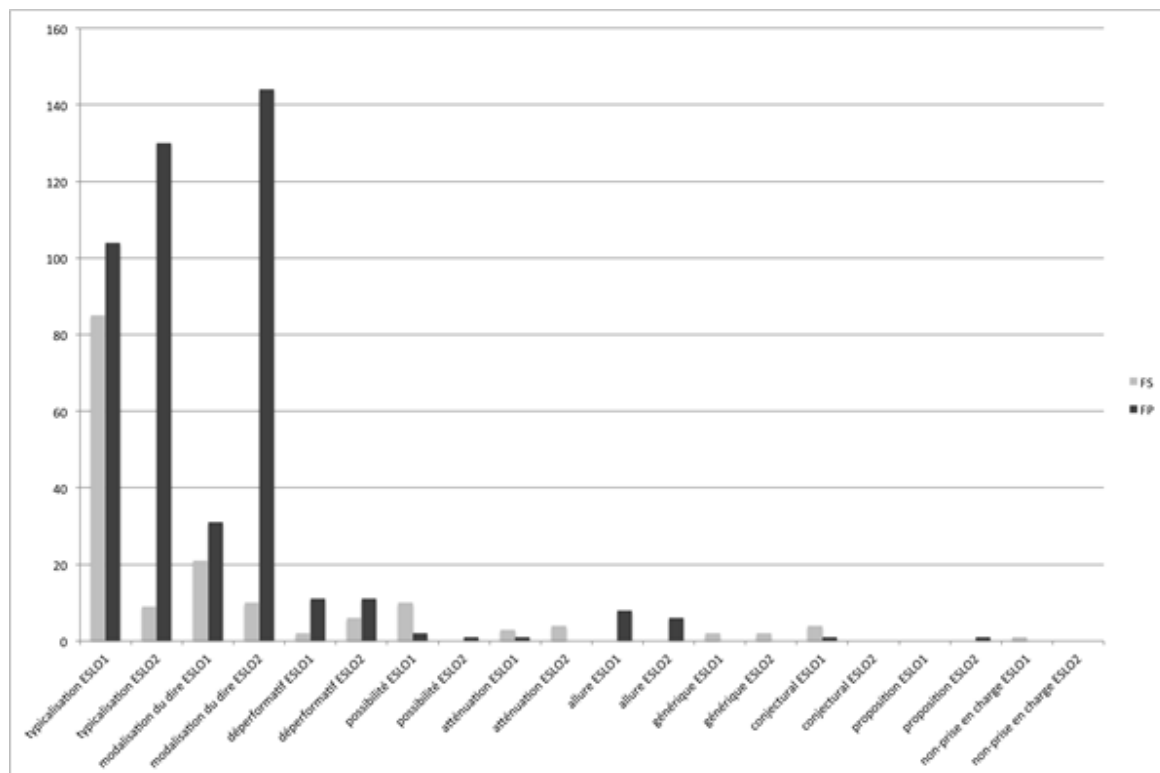
les premières données quantitatives montrent que si le nombre d'occurrences du futur (en tant que catégorie générique regroupant les deux tiroirs étudiés) reste remarquablement stable d'ESLO1 à ESLO2, la répartition interne entre le FS et le FP s'inverse totalement, comme on peut le visualiser sur le graphique suivant :



Vu la quasi stabilité, d'ESLO1 à ESLO2, du nombre d'occurrences du futur générique, on pourrait être tenté de corréler les deux phénomènes statistiques observés, à savoir la forte chute du FS et la forte augmentation du FP. Un examen qualitatif plus précis montre toutefois que, sans minimiser l'importance de ces tendances globales, l'évolution du rapport entre les deux formes

varie, quelquefois considérablement, en fonction du type d'emploi (f, m ou fm)<sup>9</sup>, ainsi que, pour les occurrences étiquetées m, en fonction du type de modalité.

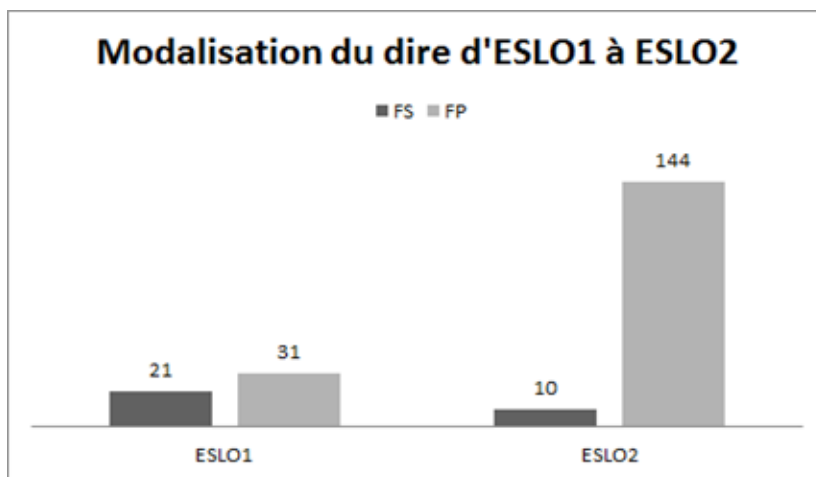
Si on focalise ici le regard sur cette dernière couche d'annotation, i.e. le type de modalité, un décompte général de la répartition FS/FP met en évidence les rapports suivants dans ESLO1 et dans ESLO2 :



Un cas particulièrement intéressant de la relation FP/FS nous est fourni par la catégorie que nous appelons modalisation du dire par modulation d'un verbe de parole. Malgré sa proximité avec la catégorie atténuative et, partiellement, avec la catégorie des déperformatifs, elle s'en distingue par deux propriétés linguistiques particulières. D'une part, elle ne se rencontre qu'avec un champ

<sup>9</sup> Nous avons montré ailleurs (Auteur1 & Auteur2, à paraître) que vis-à-vis de la question du lien diachronique entre le FP et le FS, aucune réponse simple ne peut être avancée. En effet, lorsque nous observons le rapport FP/FS par le biais de la sous-spécification sémantique modale, nous arrivons à identifier, parallèlement à des cas de concurrence diachronique ayant abouti à une spécialisation du FP dans des domaines sémantiques disputés par le FS il y a encore 40 ans, des cas de complémentarité entre les deux tiroirs, garantissant au FS un maintien et même un quasi monopole dans des niches sémantiques, voire même des cas d'une évolution indépendante, où l'essor du FP ne semble pas se faire au détriment du FS.

lexical verbal bien spécifique et très restreint, i.e. les verbes de parole. Ceux-ci, ainsi qu'on le verra ci-dessous, correspondent quasi exclusivement à *dire*, non pas dans le sens premier de proférer mais dans celui d'énoncer et d'asserter, même si on y rencontre aussi quelques autres verbes à la fréquence marginale : *demander* (5 occurrences), *citer* (une occurrence) et *parler* (une occurrence). D'autre part, la modalité produite correspond à l'expression d'une réserve/distance vis-à-vis de ce qui est dit, présenté comme une approximation (relative à la quantification, à la catégorisation, au choix lexical...) :



Comme on peut l'observer sur le graphique ci-dessus, la modalisation du dire constitue l'un des emplois où le FP a connu le plus d'essor. Si ce chiffre est intéressant en soi (il figure en bonne place parmi les emplois qui expliquent l'essor du FP en général), il interpelle lorsqu'on le compare à l'évolution du FS pour le même type d'emploi : là où la fréquence du FS ne baisse que de 53%, celle du FP a été multipliée par plus de 4,5. En bref, le FP gagne bien plus que ce que perd le FS. Cette "anomalie statistique" s'explique par l'émergence de *on va dire* comme marqueur discursif, usage documenté depuis peu (Kuyumcuyan 2008, Lansari 2009, 2010, Labeau 2012, Steuckardt 2014), mais non répertorié chez Dostie (2004) notamment :

	ESLO1	ESLO2
<i>aller</i> + INF	715	1204

<i>aller + dire</i>	58	179
<i>on va dire</i> (de type modalisation)	4	116

Marginale dans ESLO1, l'expression *on va dire* représente dans ESLO2 environ 75% (116 sur 155) des occurrences du futur (fp et fs confondus) de type modalisation du dire par un verbe de parole.

L'apparition en micro-diachronie de cette forme, rendue visible par un examen quantitatif des données, nous a incité à examiner de près ses emplois et envisager l'hypothèse de sa pragmatization en tant que marqueur discursif.

## II. Figement de *on va dire* : pragmatization d'un marqueur discursif

Si la brusque augmentation de la fréquence d'emploi d'un segment permet un premier repérage d'un changement en cours, il faut recourir à une analyse plus fine pour comprendre le mécanisme de figement de *on va dire* et son sémantisme propre. Cette analyse, que nous menons en appui des travaux sur la formation des marqueurs discursifs (grammaticalisation pour Traugott 1995, pragmatization pour Erman et Kotsinas 1993, voir Dostie 2004 pour une synthèse), montre que l'augmentation de la fréquence d'apparition de *on va dire* s'accompagne d'une modification des propriétés sémantiques et syntagmatiques du segment, signes d'un processus de pragmatization en cours ou abouti. D'un point de vue sémantico-pragmatique, la tendance générale observée ici est que *on va dire* est employé comme marqueur de mise à distance du dire, marqueur par lequel le locuteur présente un choix de formulation comme n'étant pas complètement satisfaisant ou devant être accepté comme un compromis<sup>10</sup>. Dans une démarche

<sup>10</sup> Pour Steuckardt (2014) *on va dire* est un « un marqueur émergent » à valeur de modalisateur marquant un « déficit de prise en charge » (approximation, euphémisme, etc.) et utilisé dans le cadre pragmatique d'un effort vers le consensus par un dire non assumé complètement.



que nous pouvons qualifier d'intégrée (cf. Mejri 2008), nous allons voir en détail quelles modifications interviennent dans le cadre de la pragmaticalisation du marqueur, en mettant en perspective les changements relatifs aux propriétés sémantiques et syntaxiques.

## 2.1. Critères de pragmaticalisation et système d'annotation

Pour analyser le figement de *on va dire* du point de vue de sa pragmaticalisation, autrement dit de son entrée dans la classe des marqueurs discursifs, on peut convoquer les critères établis au fil des discussions dans ce domaine (Dostie 2004, Traugott 1995, Hopper & Traugott 1993, Erman & Kotsinas 1993). Dostie parle de pragmaticalisation ou *grammaticalisation 2*, mettant ainsi en avant les mécanismes communs à l'émergence de formes grammaticales et des unités pragmatiques comme les marqueurs du discours<sup>11</sup>, et répertorie une dizaine de critères. C'est sur ces critères que nous nous sommes fondés pour élaborer un jeu d'étiquettes permettant de décrire l'émergence de *on va dire* comme marqueur du discours.

### *Critères relatifs aux propriétés syntagmatiques*

Le processus de décatégorisation subi par une unité qui se pragmaticalise désigne le passage d'une catégorie à une autre (*on va dire* est un syntagme verbal qui rejoint au cours de sa pragmaticalisation la catégorie des "marqueurs discursifs", cf. Schiffrin 1987), relié à des modifications du comportement syntaxique. Comme d'autres marqueurs issus de SV (cf. *tu sais* par exemple), *on va dire* présente la particularité de s'être émancipé des contraintes syntagmatiques pesant sur le SV et fonctionne comme un énoncé "parenthétique" (Andersen 1996 ; Schneider 2007). Ce processus peut s'observer en testant les propriétés suivantes :

- le figement syntagmatique (coalescence), qui se caractérise par le blocage de l'insertion d'éléments dans le segment : les cas de *on va dire* n'admettant pas l'insertion d'éléments

---

<sup>11</sup> La définition fournie par Erman & Kotsinas (1993: 79-80, cités par Dostie 2004) reflète ces liens :

"We suggest that lexical items on their way to becoming function words may follow two different paths, one of them resulting in the creation of grammatical markers, functioning mainly sentence internally, the other resulting in discourse markers mainly serving as textstructuring devices at different levels of discourse. We reserve the term grammaticalization for the first of this two paths, while we propose the term pragmaticalization for the second one. In both cases, i.e. grammaticalization as well as pragmaticalization, the final result of the process may be a function word, a dummy marker, or a cliticized morpheme which has lost all or almost all of its original meaning. Frequently, this process is paralleled with a phonological reduction and loss of stress. The difference between the two paths lies in the way the affected word comes to be used, that is the referential or conversational level."

pronominaux comme c'est habituellement le cas dans les SV (*on va dire que tu viens / on va leur dire que tu viens*) ont été distingués de ceux qui permettent cette insertion ;

- le scope, c'est-à-dire la partie de l'énoncé sur laquelle porte *on va dire* : proposition indépendante ou subordonnée (complétive notamment), discours direct, SN, SV, V, SPrep, N, Adj, Adv, etc.
- la dépendance (ex. 1 ) ou l'autonomie (ex. 2) syntaxique du scope vis-à-vis du segment *on va dire* :

Ex. 1 : ESLO2\_ENT\_1001\_C\_7

on est j- **on va dire** que c'est une boîte de jeunes parce que je sais pas le plus âgé Momo il doit avoir euh je sais pas je pense que la personne la plus âgée elle doit avoir trente-quatre ans

Ex. 2 : ESLO2\_ENT\_1001\_C\_2

ça faisait plus d'une vingtaine ouais une vingtaine d'années **on va dire**

- la position syntagmatique du segment en tête, incise, ou en position finale.

### *Critères relatifs aux propriétés sémantiques*

Un aspect important de la pragmatization des formes concerne les modifications sémantiques des unités. Si certains travaux sur la grammaticalisation mettent en avant le critère d'affaiblissement sémantique (effacement des traits sémantiques ou *semantic bleaching* dans le cadre de l'émergence des formes grammaticales; cf. Hopper & Traugott 1993), on préfère parler, dans les travaux plus récents sur les marqueurs du discours, de glissements reposant sur un degré plus ou moins grand d'abstraction, le segment pragmatized passant d'un sens concret à un sens plus abstrait. Généralement, c'est la coexistence de l'unité pragmatized ayant subi ces modifications avec des usages non pragmatized (critère de persistance) qui explique les phénomènes de polysémie ou polyfonctionnalité souvent décrits pour les marqueurs du discours (cf. *layering*, Hopper & Traugott 2003).

Pour le marqueur *on va dire* les modifications sémantiques affectent à la fois le FP et l'unité lexicale *dire*. La première couche d'annotation (f, m, fm) présentée en I.2. permet de témoigner de l'affaiblissement sémantique relatif au trait futur et d'un glissement vers la modalisation (cas annotés m). Pour compléter le profil sémantique des différentes occurrences de *on va dire*, nous avons apposé une annotation relative à l'unité lexicale *dire* :

- soit *dire* conserve son sens lexical plein et est synonyme de *proférer, déclarer* ; il désigne un acte locutoire et allocutoire qui se caractérise par le fait de communiquer et d’assumer une assertion (cf. Gaulmyn 1986), comme dans l’exemple suivant :

Ex. 3 : ESLO1\_ENT\_121\_C\_18

ça veut pas dire qu'on vote obligatoirement pour l'autre et qu'au deuxième tour **on va dire** à l'autre je t'aime bien

- soit il fait l’objet, non pas d’un affaiblissement ni d’un glissement sémantique, ni même de resémantisation (cf. Lansari 2010), mais d’une sorte de “profilage” (Cadiot & Visetti 2001) portant sur la dimension locutoire et assumptive, ce qui correspond à l’idée de prise en charge. L’effet de modalisation métaénonciative de *on va dire* résulte ensuite de l’interaction entre *dire* assumptif et les effets modalisateurs du FP associé au pronom *on*, comme dans l’exemple (4) ci-dessous :

Ex. 4 : ESLO2\_ENT\_1002\_C\_7

RL 2: 0:13:07 bon il a arrêté à la licence lui parce que 0:13:09 il avait plutôt envie de faire s- une vie de famille□

ch\_CD 2: 0:13:12 oui hm

RL 2: 0:13:13 avec s- son amie elle était un peu plus pressée que lui **on va dire**

La dimension référentielle du pronom *on* entre également en ligne de compte dans les effets de sens propres à *on va dire* MD. Nous avons donc distingué les cas de *on* co-énonciatif qui incluent à la fois le locuteur et son interlocuteur des cas de *on* diaphonique qui réfèrent à une tierce personne non définie (cf. Kuyumcuyan, 2008).

Enfin, le critère de paradigmatisation a également été testé par un test de substitution des occurrences de *on va dire* par *disons*. S’il est substituable par *disons*, *on va dire* prend sa place comme nouveau marqueur de modalisation du dire à côté de *disons, dirons-nous, je dirais, etc.* Cela nous permettra d’observer le phénomène de superposition : l’existence de nouvelles unités n’entraîne pas la disparition d’unités plus anciennes, qui peuvent revêtir un sémantisme similaire ou identique tout en contribuant à une différenciation diaphasique ou diastratique par exemple (cf. *on va dire* vs *disons*).

Précisons que le travail d'annotation a été mené sur toutes les occurrences de *on va dire*, indépendamment des étiquettes préalablement apposées lors de l'analyse sur le futur. Nous avons ainsi extrait toutes les séquences *on + va + dire* quel que soit l'environnement syntagmatique et la présence ou non d'éléments insérés dans la séquence (particule de négation, pronoms clitiques, hésitations, etc.) ; elles sont au nombre de 135.

## 2.2. Résultats : une pragmatization avancée

Le relevé quantitatif des propriétés annotées et leur croisement révèlent qu'une forte majorité des séquences *on va dire* dans ESLO2 présente les caractéristiques d'un segment pragmatized. Nous nous concentrerons sur l'analyse des annotations concernant les modifications des propriétés sémantiques et syntagmatiques, avant de présenter en III le travail de sous-catégorisation sémantique qui a été réalisé comme dernière étape d'analyse.

### Propriétés sémantiques

Il est possible, dans un premier temps, de faire un recouplement avec les deux couches d'annotation sémantiques préalablement effectuées pour le FP, la première étant relative à la distinction entre types d'emplois (futur f, modaux m, ou hybrides fm), et la deuxième au type de modalité (modalisation du dire, entre autres). Le relevé correspond au tableau suivant :

	ESLO1	ESLO2
<i>on + {0,2}va + {0,3}dire</i> <sup>12</sup>	8	127
modalisation du dire	4	116
autres types de modalité	3	5
type futur (f, fm)	1	6

<sup>12</sup> Requête TXM : [word="on"][]{}0,2{}[word="va"][]{}0,3{}[word="dire"]

Ce premier balayage quantitatif montre, outre l'augmentation de la fréquence de *on va dire* d'ESLO1 à ESLO2, que plus de 88% (120 sur 135) des occurrences concerne le type d'emploi modal spécifié "modalisation du dire"<sup>13</sup>.

Comme on l'a vu précédemment, les cas de *on va dire* MD correspondent à la combinaison entre un effacement du sens futur/prospection de la périphrase *aller + inf* (lié au glissement modal) et un profilage sémantique "assomption" sur l'unité lexicale *dire*. Une requête sur les étiquettes relatives à *dire* et au FP permet de faire un constat intéressant: sur les 135 occurrences de la séquence brute *on + va + dire*, c'est cette combinaison qui est la plus fréquente, avec 115 occurrences (respectivement 4 et 111 dans ESLO1 et ESLO2, qui correspondent toutes au type "modalisation du dire"). A contrario, les étiquettes correspondant aux sens "courants" (sens lexical plein, *dire* au sens de *proférer* et maintien du sens futur/prospection pour le FP) sont très peu représentés: 7 cas seulement relèvent de cette combinaison (respectivement 1 et 6 dans ESLO1 et ESLO2).

Enfin, le seul autre type de modalisation représenté, la typicalisation (respectivement 3 occurrences dans ESLO1 et ESLO2), ne se combine pas avec le profilage assumptif de *dire*. Ces occurrences ont d'ailleurs un comportement très différent des *on va dire* MD. Les propriétés dont elles sont dotées (dans l'exemple suivant : sens lexical plein et valence en partie actualisée, discours direct, dépendance syntaxique, pas de figement syntagmatique, emploi modal de typicalisation, *on* diaphonique) en font un cas de figure diamétralement opposé à *on va dire* MD :

Ex. 5 : ESLO2\_ENT\_1013\_C\_16

enfin moi je subis ces travaux euh voilà euh toute la journée d'aujourd'hui j'ai eu le marteau-piqueur euh j'ai une tranchée devant chez moi euh l'autre jour j'ai ouvert mes volets j'avais une pelleuse quoi euh moi ça me casse les bonbons quoi surtout qu'il y a aucune information là-dessus hm tiens **on va dire** on fait des travaux on s'occupe pas de qui habite là machin on impose ces travaux

Cet exemple se caractérise par un cumul de propriétés opposées à celles du profil type de *on va dire* MD qui sera présenté plus bas.

---

<sup>13</sup> Il est intéressant d'observer que, parallèlement, les autres formes de modalisation du dire (*je vais dire, je vais vous dire*) diminuent d'ESLO1 à ESLO2, passant de 23 à 14.

### Propriétés syntaxiques

Comme il est attendu dans un processus de pragmaticalisation, on observe également des modifications de propriétés syntaxiques, qui correspondent aux spécificités des verbes dits à rection faible (Blanche-Benveniste 1989) : la position de tête de la séquence brute est dominante dans ESLO1 (6 sur 8 occurrences) mais pas dans ESLO2<sup>14</sup> avec seulement 25 occurrences sur 127. Parallèlement, on observe dans ESLO2 une forte prédilection pour les positions en incise (46 sur 127 dans ESLO2 contre seulement 1 sur 7 dans ESLO1) ou en finale (53 sur 127 dans ESLO2 contre 1 sur 7 dans ESLO1). En ce qui concerne la relation de dépendance, l'autonomie syntaxique du scope vis-à-vis de *on + va + dire* est attestée dans 2 cas sur 7 dans ESLO1 et 105 cas sur 127 dans ESLO2, tandis que le figement syntaxique est également attesté<sup>15</sup> pour respectivement 4 et 108 occurrences dans ESLO1 et ESLO2<sup>16</sup>.

### Croisement de critères sémantiques et syntagmatiques

Si l'on croise les valeurs de fréquence relatives à la position et au sens lexical, on obtient le relevé ci-dessous:

	Senslex +		Senslex -	
Position tête	4	12	2	13
Position finale et incise	0	1	2	98
	ESLO1	ESLO2	ESLO1	ESLO2

Tandis qu'en position de tête, on observe une répartition équilibrée entre les emplois de *dire* déclaratif (senslex+) et assumptif (senslex-), il n'en va pas de même pour les emplois en position finale et en incise, qui non seulement sont à la fois rares dans ESLO1 et très fréquents dans ESLO2, mais aussi peu compatibles avec le sens lexical déclaratif de *dire*.

<sup>14</sup> Chiffres calculés sur les 135 séquences brutes *on + va + dire* extraites de l'ensemble du corpus de 1 million de mots.

<sup>15</sup> Il est à noter que dans ESLO1, parmi les 5 cas sur 7 dont le scope est en relation de dépendance avec *on va dire*, 3 comportent des éléments insérés (adverbe, pronoms clitiques).

<sup>16</sup> Sans remettre en cause l'essentiel de l'analyse, on doit signaler la possibilité d'avoir *on va dire* à la forme négative (*on ne va pas dire*). Le cas reste toutefois marginal aussi bien dans le corpus de Lansari que dans le nôtre, où on compte pour chacun une seule occurrence.

Par ailleurs, une autre requête croisée permet d'éclairer le processus de pragmatization de *on va dire*, celle du sémantisme lexical et de l'information sur le scope. Ainsi, lorsque *dire* est compris dans son sens lexical équivalant à *proférer*, la portée syntagmatique de *on va dire* correspond aux propriétés syntaxiques habituelles du verbe *dire* dans sa construction ditransitive (avec valence saturée ou non) et son schéma argumental reste intègre. Ainsi que le rappelle Gaulmyn (1986: 318), la "présence ou l'absence de l'objet "à N2" spécifie justement pour le verbe *dire* deux valeurs sémantiques : communicative et affirmative, ou, pour introduire des termes plus précis, elle distingue l'acte énonciatif d'allocution (adresser la parole à quelqu'un) et l'acte d'assertion (affirmer quelque chose comme vrai)." Or, dans notre corpus, non seulement *on va dire* MD n'est jamais suivi par un objet "à N2", mais en plus l'absence de ce dernier indique qu'il n'y a aucun argument sous-catégorisé, et n'est donc pas comparable aux cas d'absence de compléments appelés, comme dans *J'ai dit que je viendrais*, généralement omis parce que jugés restituables ou peu pertinents. On assiste donc à un changement de valence (ou de schéma argumental).

On observe aussi de manière frappante que dans les nombreux cas de profilage spécifique de *dire* (assomption) la portée syntagmatique de *on va dire* peut être relative à tout type de constituant (Adj, Adv, SN, N, SPrép, V, pro, P, que-P), avec une prédilection pour les constituants nominal (47 sur 114) et phrastique autonome (non-enchâssée et en dehors du discours direct; 30 cas sur 114)<sup>17</sup>.

Ce qui distingue les deux orientations sémantiques différentes de *dire* dans *on va dire* est donc à mettre en lien non seulement avec la question de la valence, mais aussi celle de la rection. Ainsi, *on va dire* MD admet dans son scope des constituants de toute catégorie qui ne sont pas régis par *dire*. En revanche, *on va dire* non pragmatized et dans son acception déclarative courante se caractérise par la présence de compléments régis (queP, SN/pro objets, discours direct)<sup>18</sup>:

---

<sup>17</sup> Ce qui du point de vue pragmatique correspond respectivement au travail de recherche lexicale et à l'activité de formulation pour lesquels *on va dire* est mobilisé.

<sup>18</sup> Gaulmyn rappelle à juste titre que "la classe des substantifs susceptibles de figurer en objets directs semble très réduite" par rapport à l'extension de la classe "que P", elle-même moins étendue que la classe des citations au discours direct." (1986 : 320). Avec *on va dire* MD, on a des résultats diamétralement opposés : aucun DD, aucun que-P, mais beaucoup de SN. C'est que ce marqueur se distingue de *dire* déclaratif, et n'est pas concerné par les restrictions affectant le SN objet dont parle Gaulmyn (*dire un mot, un mensonge...*).

Senslex+/scope	ESLO1	ESLO2	total
queP	1	3	4
SN / Pro (objet)	0	4	4
DD	3	6	8

En outre, la comparaison microdiachronique révèle qu'il y a bien *superposition* de formes, puisque *disons*, marqueur d'approximation métaénonciative qui peut se substituer à *on va dire* est aussi attesté : les deux marqueurs coexistent dans ESLO2. Il faut néanmoins ajouter que cette superposition est ancrée dans un rapport de force qui n'est pas stable diachroniquement, puisque *disons* subit la très forte concurrence de la nouvelle unité *on va dire* et recule massivement d'ESLO1 à ESLO2.

Requête brute	ESLO1 (1968-1971)	ESLO2 (2008-)
<i>disons</i>	316	38
<i>on + va + dire</i>	8	127

Enfin, pour quantifier dans le corpus les emplois de *on va dire* MD, on a dressé la liste des occurrences correspondant à un *profil type* pragmatialisé (illustré par l'exemple ci-dessous), c'est-à-dire cumulant les propriétés suivantes : perte du sens futur du FP et glissement modal, profilage du sens lexical de *dire* comme assomption de l'assertion, emploi de *on* coénonciatif et non diaphonique, autonomie syntaxique, figement syntagmatique.

Ex. 6 : ESLO2\_ENT\_1002\_C\_7

RL 2: 0:13:07 bon il a arrêté à la licence lui parce que 0:13:09 il avait plutôt envie de faire s- une vie de famille□

ch\_CD 2: 0:13:12 oui hm

RL 2: 0:13:13 avec s- son amie elle était un peu plus pressée que lui **on va dire**

	ESLO1	ESLO2	total
<i>on + va + dire</i>	8	127	135



Profil « type »	2	104	106
-----------------	---	-----	-----

Ce relevé met également en évidence le critère de persistance : l'unité pragmaticalisée (respectivement 2 et 104 dans ESLO1 et ESLO2) coexiste avec des usages non pragmaticalisés (respectivement 6 et 23 dans ESLO1 et ESLO2), avec une forte proportion du marqueur pragmaticalisé dans ESLO2.

### III. Analyse sémantico-pragmatique du marqueur

#### 3.1. *Sens global*

De par toutes les propriétés examinées dans la partie 2, le marqueur discursif *on va dire* fonctionne clairement comme un modalisateur autonymique méta-énonciatif, pour utiliser la terminologie d'Authier-Revuz (1995), à savoir un marqueur servant à modaliser le dire en train de se faire. Pour Lansari (2010 : 126), “ *on va dire* marque que l'énonciateur ne veut pas ou ne peut pas prendre totalement en charge la validation de la relation prédicative. On peut parler de désengagement énonciatif.” Ce désengagement énonciatif relatif - il s'agit d'une bémolisation de prise en charge, non d'un rejet - émerge d'une expression spécifique, perçue, au terme du processus de pragmaticalisation, comme unité à la fois dans son sens et sa fonction. Même si le sens global est loin de se réduire au sens compositionnel de cette séquence, chacun de ses éléments constitutifs - le pronom, *on*, la forme grammaticale du fp, et la lexie *dire* - contribue à reprofiler l'expression pour lui permettre d'exprimer ce type particulier de désengagement énonciatif partiel.

En ce qui concerne la forme grammaticale du FP, ainsi que nous l'avons vu à plusieurs reprises, *on va dire* MD est une sous-catégorie d'emplois de type “m”, où aucun aspect futur n'est identifiable, comme l'atteste l'impossibilité d'insérer un adverbe exprimant le futur ou de remplacer le fp par *sur le point de* + infinitif. Cette absence de futurité est particulièrement visible pour tous les emplois où *on va dire* occupe l'une des deux positions incise ou finale. Lorsque *on va dire* occupe la position tête et régit une complétive (uniquement 7 cas dans notre corpus), on peut penser avec Lansari (2010), qu'il demeure une “fonction d'annonce”, compatible avec un certain différé qui, même s'il est essentiellement modal, comporte encore

une certaine futurité. Cette coloration demeure toutefois ténue qualitativement et marginale quantitativement.

Même si elle a ici clairement un sens assertif, la lexie *dire*, parce qu'elle est conjuguée au fp, présente la prise en charge du scope sinon différée du moins non-accomplie. Souvent paraphrasable par *disons*, *on va dire* présente le dit en train de se faire, dans une actualité énonciative qui se cherche, qui se trouve provisoirement, mais peut, sans difficulté, être rétroactivement remise en cause. Ainsi que le montre Lansari, *on va dire*, qui se rencontre fréquemment dans un contexte d'hésitation et peut être suivi sans difficulté par *mais*, relève de l'acceptation, présente le dit comme une solution possible dans un paradigme d'autres dits possibles, un autre dit, un dit autrement.

La combinaison de *va dire* avec le pronom *on*, dans sa lecture co-énonciative, présente le scope comme un compromis entre locuteur et énonciateur, pour utiliser cette distinction en cours dans la théorie polyphonique de Ducrot. Si l'énonciateur pointe une certaine inadéquation, une non-coïncidence, le locuteur se résout, pour permettre au discours de progresser, à un choix, provisoire et non exclusif, d'un dit. De par son indétermination référentielle, le pronom *on*, en plus d'abriter différentes instances de ce sujet parlant divisé, vise à intégrer le *tu*, invité dans une interaction à la recherche du consensus, à un compromis entre locuteur et interlocuteur, voire avec d'autres locuteurs qui existent ou qui pourraient exister, ce qui permet de lire *on va dire X* comme *X pourrait se dire*. Cette lecture est particulièrement visible dans certaines valeurs modales exprimées par *on va dire*, notamment la valeur autonymique de type polyphonique (voir ci-dessous).

Notre analyse rejoint ainsi dans ses grandes lignes celle défendue par Lansari (2010 : 130-131), pour qui "*on va dire* signale que l'énonciateur propose une valeur (l'intérieur du domaine), faute de mieux ; il se résout en quelque sorte à sélectionner cette valeur sans pour autant éliminer d'autres valeurs possibles."

### *3.2. Types de modalisation*

Si tous les emplois de *on va dire* MD dans notre corpus ont pour point commun d'exprimer une prise en charge minimale (Lansari, op. cit.), une dernière sous-spécification, rendue possible par une troisième couche d'annotation, a permis de reconnaître différents types de modalisation. Si

on fait abstraction de certains cas<sup>19</sup>, quatre types majeurs de modalisation peuvent être reconnus : *on va dire* peut exprimer une modalisation relative à la quantification, à la catégorisation, à la formulation ou au choix lexical (autonymie). Avant de présenter ces différents type de modalisation, le tableau qui suit en présente les tendances quantitatives au sein de notre corpus (sur un total de 116 occurrences) :

	ESLO1	ESLO2	Total
catégorisation	0	55	55
formulation	0	36	36
autonymie	0	12	12
quantification	1	7	8

- Modalisation relative à la *catégorisation*

L'appartenance d'un élément ou d'un fait à une catégorie (dotée d'une étiquette) peut paraître discutable. *On va dire* vient alors modaliser cette catégorisation qui, dans beaucoup de cas, correspond à une analogie non assumée, ou dont on conçoit le caractère discutable, comme dans l'exemple suivant :

Ex. 8 : ESLO2\_ENT\_1081

SF je suis pas accro du journal

ch\_LA 11: hm hm

SF **le seul on va dire euh un peu journal** que j'arrivais à lire c' était euh Métro sur Paris

ch\_LA 11: hm hm d' accord

---

<sup>19</sup> En plus de certains cas, marginaux, et non annotés, comme *on va dire ça comme ça*, on peut citer ici le *on va dire* qui fonctionne comme un “filler”, mot de remplissage, auquel on ne peut naturellement rattacher aucune valeur particulière de modalisation, comme dans l'exemple suivant :

Ex. 7 : ESLO2\_ENT\_1046

ch\_LA 11: 0:00:00 [silence] bien donc euh nous sommes **on va dire** euh à Fleury-les-Aubrais

euh vous êtes dans la région de d' Orléans en fait euh depuis euh depuis quand ?

Souvent, comme dans l'exemple ci-dessous, la catégorisation s'accompagne d'une justification de la classification :

Ex. 9 : ESLO2\_ENT\_1001

ch\_OB et y a des anciens dans le truc ? □

BV on est j- **on va dire que c'est une boîte de jeunes** parce que je sais pas le plus âgé Momo il doit avoir euh je sais pas je pense que la personne la plus âgée elle doit avoir trente-quatre ans

- Modalisation relative à la formulation

Par *on va dire*, le locuteur, tout en exprimant un fait, émet une réserve vis-à-vis de la manière de le présenter. Contrairement au cas de la modalisation autonymique, qui, pointant vers une unité lexicale identifiable, relève d'un choix paradigmatique, la modalisation relative à la formulation relève de l'enchaînement syntagmatique, et peut déborder le cadre du syntagme et même de l'énoncé :

Ex. 10 : ESLO2\_ENT\_1041

ch\_LA et donc en fait en gros si j'ai bien compris enfin moi je je te comprends pour euh des raisons que tu peux deviner aussi euh une motivation euh **on va dire** euh parce que tu te sens euh lié à eux ne serait-ce que par euh par le fait que tu as tu es issu de □ ces quartiers-là ou euh □

Ce type de modalisation, également très présent dans notre corpus (36 cas), exprime clairement une précaution dans la manière de dire.

- Modalisation autonymique

Par la modalisation autonymique, notion que nous empruntons à Authier-Revuz, le locuteur signale un cas de "non-coïncidence entre les mots et les choses", comme dans l'exemple suivant:

Ex. 11: ESLO2\_ENT\_1010

GK le fait de d'être en centre ville le côté où y a du monde euh

ch\_CD hm hm hm

GK du coup on on vit euh on v- on vit une vie active quoi **on va dire** une vraie vie

ch\_CD ouais voilà oui oui

GK de centre ville quoi euh c'est vrai que habiter à dix kilomètres d'Orléans et rentrer chez soi tous les soirs et pas bouger ça euh

Le locuteur, tout en employant l'expression « une vie active » signale par le MD *on va dire* qu'il a bien conscience de l'inadéquation du terme employé, qu'il abandonne finalement au profit de « vraie vie ».

Quelquefois, la modalisation autonymique prend une lecture polyphonique pour signaler non pas une inadéquation lexicale comme dans le cas ci-dessus, mais pour mettre à distance un terme, employé par d'autres, et dont l'adoption sans réserve pourrait trahir une appartenance clivante à un groupe ou une vision du monde discutable :

Ex. 12 : ESLO2\_ENT\_1028

ch\_GB 9: euh est-ce que vous avez un un avis sur ce qui a été fait en terme euh de **on va dire** d'embellissement c'est-à-dire euh le la reprise du vieux centre euh les bords de Loire euh

QF 28: ah oui c'est bien c'est évident ouais je d- je trouve ça toujours un petit peu dommage que la municipa- que les municipalités en général euh s'occupent plus du centre euh de leur ville que de que des quartiers périphériques mais euh c'est vrai que c'est c'est plutôt euh plutôt une réussite c'est clairement une réussite même

Le terme *embellissement*, que GB emploie ici, est le terme consacré par la majorité municipale actuelle pour désigner les travaux de reprise de façades, de voirie, d'aménagement de places, etc. Décrié par l'opposition, ce choix politique reste assez clivant, et la reprise du terme *embellissement* ne pouvait se faire sans un minimum de précaution.

- Modalisation relative à la quantification<sup>20</sup>

Ici, le modalisateur indique que l'estimation chiffrée est donnée par le locuteur comme une approximation, un ordre de grandeur. Les données quantitatives prennent dans nos exemples soit la forme d'une fourchette d'estimation entre deux valeurs (trois ou quatre fois par an on va dire, jusqu'à on va dire dix-sept dix-huit ans), soit sous la forme d'un chiffre rond (dix minutes, une vingtaine d'années...) :

Ex. 13 : ESLO2\_ENT\_1001

BV 1: on a fait plongée mais c'était on était déçu

ch\_OB hm ah euh pour un baptême de plongée ?

---

<sup>20</sup> On ne confondra pas cette catégorie avec la modalisation quantitative telle qu'elle a été définie par Lansari (2010). Provenant, non pas du sens courant du terme, mais de la notion du quantitatif dans la Théorie des Opérations Énonciatives de Culioli, la modalisation quantitative chez Lansari est de type épistémique : en l'utilisant, le locuteur indique qu'il ignore si la relation prédicative est ou non validée, comme dans l'exemple suivant que nous lui empruntons :

Je ne sais pas si tu te poses toujours les mêmes questions, on va dire que oui.

Dans notre corpus, nous ne notons aucune occurrence de ce type.

BV 1 ouais bah en même temps on a fait le tarif euh

ch\_OB avec bouteille ?

BV 1 de base donc euh c'était c'était **on va dire** euh dix minutes sous la petite flaque d'essence euh du port où y a les trois quatre bateaux quoi

## Conclusion

L'étude de *on va dire* dans ESLO 1 et ESLO2 met en évidence que l'éruption du marqueur, assez brusque d'un point de vue diachronique, correspond à un processus de pragmaticalisation avancé et caractérisé. Outre les tests inspirés des travaux sur la grammaticalisation des formes, c'est une analyse sémantico-pragmatique précise qui nous permet d'éclairer les mécanismes de la pragmaticalisation, avec un double apport. On a montré d'une part comment l'interaction sémantique entre plusieurs unités pouvait mener à la formation d'une nouvelle unité fonctionnelle (*on va dire* MD), dont le sens s'opacifie pour les usagers. Ces observations alimentent la réflexion, menée dans le cadre des travaux sur la grammaticalisation, sur la question du critère d'affaiblissement ou de glissement sémantique : ici, il ne s'agit pas de désémantisation, mais plutôt d'une interaction entre glissement modal sur le FP et profilage de la lexie *dire* aboutissant à une spécialisation sémantico-pragmatique du segment *on va dire*. D'autre part, l'analyse de nombreuses occurrences dans un corpus conséquent permet non seulement de mesurer l'importance de tel ou tel type d'emploi dans le cadre de la modalisation de la prise en charge, mais encore d'illustrer sur corpus toute la complexité du processus de pragmaticalisation. Ainsi, notre corpus permet notamment d'attester de quelques emplois de *on va dire* comme mots de remplissage dans des contextes d'hésitation, ce qui est symptomatique du devenir de certains marqueurs, dont la pragmaticalisation semble se poursuivre. Les cas de *on va dire* comme mots de remplissage se caractérisent par l'affaiblissement de la modalisation du dire au profit d'un glissement fonctionnel : *on va dire sert* dans ces contextes uniquement à accompagner le travail d'accès au lexique et à la formulation et est susceptible de figurer parmi les marqueurs d'hésitation. Ces cas de figure, marginaux certes, illustrent néanmoins les potentialités polyfonctionnelles des marqueurs du discours, ainsi que, plus généralement, le caractère dynamique des processus de pragmaticalisation.

## Eléments bibliographiques

- Andersen, H. L. (1996). Verbes parenthétiques comme marqueurs discursifs. in: Muller, C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*. Tübingen : Niemeyer. 307-315.
- Anscombre, J.-C. (2005). Le on-locuteur : une entité aux multiples visages, in Jacques Bres et al., *Dialogisme et polyphonie*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, col. «Champs linguistiques», 75-94.
- Authier-Revuz, J. (2003). Le fait autonymique, langage, langue, discours - quelques repères. in: Authier-Revuz, J., Doury, M., Reboul-Touré, S. (éds). *Parler des mots. Les faits autonymiques en discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. 67-97.
- Authier-Revuz, J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Larousse.
- Blanche-Benveniste, C. (1989). Constructions verbales “en incise” et rection faible des verbes, *Recherches sur le français parlé* 9. 53-74.
- Cadiot, P. et Visetti, Y.-M. (2001). Motifs, profils, thèmes : une approche globale de la polysémie. *Cahiers de Lexicologie* 79. 2001-2, 5-46.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck et Duculot.
- Erman, B. et Kotsinas, U.-B. (1993). Pragmaticalization : the case of ba’ and you know. *Studier i modern sprakvetenskap* 10. 76-93.
- Fleischman, S. (1982). *The Future in Thought and Language. Diachronic Evidence from Romance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gaulmyn M.M. (de). (1986). Sur les *verbes* de parole *dire, demander, proposer*. in : Rémi-Guiraud S. et Le Guern M. (éds.) *Sur le verbe*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon. 307-357.
- Heine, B. (1993). *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New York, Oxford: Oxford University Press.
- Hopper, P. J. et Traugott, E. C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kuyumcuyan, A. (2008). On va dire : enquête. in : Bertrand, O. et al. (éds). *Discours, diachronie, stylistique du français*. Berne : Peter Lang. 175-192.
- Lansari, L. (2009). On va dire : modalisation du dire et dénomination. in : P. Frath, L. Lansari et J. Pauchard (éds). *Res Per Nomen II - Langue, référence et anthropologie*. Reims : EPURE. 277-295.

- Lansari, L. (2010). On va dire : vers un emploi modalisant d'aller + infinitif, in Moline, E. & Vetters, C. (éds.) *Temps, aspect et modalité en français* (Cahiers Chronos 21). Amsterdam / New York : Rodopi. 119-139.
- Labeau, E. (2012). Une façon d'indiquer la « non-coïncidence entre les mots et les choses », on va dire... *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'12*. 573-582.
- Mejri, S. (2008). Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales. in : Pedro Mogorron Huerta et Salah Mejri (dirs.). *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*. Universidad de Alicante. 191-202.
- Schiffirin, D. (1987). *Discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Schneider, S. (2007). *Reduced parenthetical clauses as mitigators. A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam: John Benjamins.
- Steuckardt, A. (2014) : Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : on va dire. in : Anscombre, J.-C., Oppermann-Marsaux, E., Rodriguez Somolinos, A. (éds.) : *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Études synchroniques et diachroniques*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. 67-84.
- Traugott, E. (1995). The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization. paper presented at ICHL XII, Manchester.



## Résumé

Cette étude est le prolongement d'une recherche antérieure sur la distribution des formes du futur (futur simple et futur périphrastique) et leur évolution dans un corpus oral micro-diachronique, les Enquêtes sociolinguistiques à Orléans. Parmi les phénomènes qui expliquent la domination synchronique actuelle du FP, nous avons identifié l'émergence de l'expression *on va dire*, quasiment absente 40 ans plus tôt. L'objectif de cet article est d'étudier la pragmatization de cette forme, vue comme un marqueur discursif, avec des propriétés syntaxiques et sémantiques spécifiques que nous présenterons. Il sera également question d'identifier l'instruction sémantique globale exprimée par ce marqueur ainsi que les différents effets de sens qu'il permet.

## Abstract

This study follows a previous work about the distribution of synthetic (SF) and periphrastic (PF) future tense in modern French and the evolution of both forms in a micro-diachronic corpus of spoken French (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans). We identified, among other phenomena explaining the actual quantitative domination of the periphrastic future, the emerging discourse marker *on va dire*, which frequency increased significantly in the past 40 years. This paper aims at studying the process of pragmaticalization undergone by the form, describing its specific semantic and syntactic properties. We also examine the global semantic instruction expressed by this form and its pragmatic effects in context.